

Et pour la délivrer, il faut qu'un homme enlève
 Cette clef de ses dents, sans trembler, sans rougir,
 Dans ce lieu même, avant que le soleil se lève.
 Et sachez bien, Messieurs, c'est la peine d'agir
 Puisque le prix d'avoir délivré Mélusine
 Sont ses trésors du Bock et sa beauté divine.

Or, à ce qu'on m'a dit, — laissez-moi vous l'apprendre,
 Messieurs, — les sept ans sont sur le point d'expirer.
 Elle apparaîtra: ô veuillez entreprendre
 Sa délivrance, — elle est lasse de soupirer.
 Mais vérifiez bien, en tentant l'aventure,
 La chevelure d'or et gare à l'imposture!

D'ailleurs, ne craignez rien: notre belle captive,
 Une fois délivrée, aura, je vous le dis,
 Bien garde de ne pas tomber en récidive,
 Prête à renoncer, j'en suis sûr, les samedis
 Mêmes à s'engloutir au fond d'une onde bleue,
 Femme jusqu'à la hanche et poisson par la queue.

Extrait de l'article de M. Félix Servais sur le Bock

(Brochure de la «Rapide»: août 1898)

Le mythe aussi s'est emparé des rochers du Bock pour y faire soupirer la belle épouse de notre premier comte.

La fable nous raconte qu'un jour le comte Siegfroy, chassant dans les environs du Bock, aperçut sur les ruines du castel romain une femme belle comme une déesse qui chantait comme une sirène; c'était Mélusine, la nymphe de l'Alzette. Il l'approcha, le cœur palpitant. Mais la belle-vierge baissa son voile vert et disparut avec les derniers rayons du jour.

La belle apparition hantait sans cesse l'esprit de Siegfroy. Le beau chevalier plaisait du reste à la belle nymphe; elle se départit peu à peu de sa réserve hautaine et Siegfroy put un jour oser lui avouer ses amours.

Il est agréé, mais la fée de l'Alzette ne se donnera à lui qu'à la condition de pouvoir se retirer librement tous les samedis dans sa chambre sans avoir à craindre d'être surprise par son époux.

Pendant de longues années le comte Siegfroy laissait faire sa femme sans chercher à pénétrer les motifs de son étrange conduite.

Mais le jour vint où le soupçon et la curiosité se glisèrent dans son âme. Ne pouvant tenir contre le désir de surprendre sa femme, le comte se rendit le samedi à la chambre où Mélusine avait coutume de se retirer et regarda par le trou de la serrure. Que voit-il? La belle Mélusine nage dans des ondes d'azur, sa chevelure d'or tombant épars sur ses épaules d'ivoire; mais ce beau corps merveilleusement proportionné se termine en une longue et abominable queue de poisson.

Le comte pousse un cri d'horreur; au même instant la belle nymphe disparaît en s'abîmant dans les profondeurs du rocher.

En y attend sa délivrance jusqu'à ce jour. Tous les sept ans elle apparaît à la surface de la terre, une clef dans la bouche. Celui qui enlèvera cette clef de ses dents délivrera la belle fée, l'aïeule de la maison de Luxembourg.

Mélusine travaille à une chemise de lin. Tous les sept ans elle donne un seul coup d'aiguille, mais si l'ouvrage est terminé avant qu'elle soit délivrée, l'abîme s'ouvrira pour engloutir, avec des fracas de tonnerre, le Bock et la ville de Luxembourg.

La belle nymphe apparaît aussi dans les moments de calamité et de danger imminents. Nous croyons pouvoir rapprocher en cela les légendes du Bock et de Potsdam. Elles ont encore de commun que l'apparition de Mélusine comme celle de la Dame-Blanche a singulièrement frappé l'esprit de mainte sentinelle placée aux abords du château. La bravoure et la poltronnerie ne sont pas incompatibles dans le cœur de l'homme. Il est certain que pas mal de jolies recrues, qui se seraient battues contre des moulins à vent, ont eu l'occasion de délivrer la belle captive du Bock sans avoir eu le courage de tenter l'aventure.

Si je ne me trompe, la réapparition de Mélusine est prochaine.

Espérons que quelque jeune brave de galanterie d'antan sauvera, sans être sentinelle, la patrie en collant ses lèvres sur les lèvres éternellement fraîches de la belle solitaire! . . . la clef — n'en doutez pas — s'en dégagerait toute seule!

De sche'nste Niklëßchen

ab eng me'glechst groß Sammlong vu komplette Jorgäng vun der «Lëtzeburger Illustre'ert». De' drei Jorgäng 1927, 1928, 1929, vun denen de' zwë e'scht a Prachtbänn ägë-bonne sin (Rëcker aus Chagrinlieder), an 1929 net ägëbonnen, kaschten zesummen nëmmen 190 Frang, viraus änze-bezuelen op de Postscheckkonto Nummer 3483 vun der «Lëtzeburger Illustre'ert» oder bei der Direktio'n, 52, Michel-Welterstroß, Lëtzeburg. — 'T gëtt neischt Interessanteres fir en echte Lëtzeburger ewe' eng me'glechst komplett Kollektio'n vun der «Lëtzeburger Illustre'ert».